

19 janvier 1935

Forces morales et révolution

Les phraseurs et les phraseurs de mauvaise foi nous reprocheront seuls de ne pas considérer la révolution comme l'aboutissement fatal de notre conduite. Une révolution comporte, étymologiquement, un violent désir de changement d'un ordre établi. On fait une révolution pour changer dans ses bases mêmes un ordre social. On fait une révolution pour renverser un régime aristocratique. On fait une révolution pour se libérer d'un régime de terreur. Ou pour se dégager d'une influence étrangère. La révolution française de 89, les révolutions polonaise et hongroise du dix-neuvième siècle avaient ces buts définis.

Il est déjà plus contestable d'appeler révolution le mouvement fasciste ou le mouvement hitlérien. Et on ne comprend vraiment plus pourquoi on pousserait le Liban à la révolution.

Nous avons dit et nous répétons que sur la nécessité d'un Mandat et d'un Mandat français, les libanais sont pratiquement et unanimement d'accord. Ils sont également d'accord sur la forme de leur gouvernement. Les monarchistes libanais (s'il y en a vraiment), ne sont pas près de faire ici un 89 à rebours. La situation sociale du pays ne conduit personne à la révolution. Ni féodalité ni capitalisme ne nous amènent donc à cette redoutable éventualité.

Ce contre quoi nous menons le combat, c'est contre l'affaïssement de nombreux esprits, contre la dégradation des notions de dignité, de liberté et de justice. C'est pour la restauration de toutes ces valeurs, qui représentent pour nous les forces morales.

Nous avons déjà expliqué (1) pourquoi le progrès ne se conçoit que par sauts. C'est donc vers des conceptions nouvelles de leur vie politique que les Libanais doivent se tourner s'ils croient qu'ils ont droit à mieux qu'à l'état actuel des choses. Es conceptions nouvelles ne se créeront qu'avec la foi : et la foi est suffisante.

La foi dans le destin d'une cité a suffi à Rome pour s'assurer l'empire du monde connu. La foi dans la mission du christianisme a permis à l'Eglise de faire sauter, sans coup férir, les cadres de l'empire romain. Nous n'en demanderons pas tant aux Libanais : mais seulement la foi en eux ; une foi qu'ils n'emploieraient point à démolir un empire ou conquérir un monde mais à obtenir seulement une plus équitable répartition des pouvoirs et des responsabilités, un solide équilibre gouvernemental, plus de confiance de la part du Mandat et plus de dignité dans les rapports qu'ils ont avec lui.

C'est cela que nous préparons et, volontairement, c'est sur ce terrain que nous nous maintenons. Car c'est en sonnant le ralliement autour de leurs forces morales, ces forces invisibles, que les Libanais pourront espérer la réalisation de leurs revendications les plus simples et les plus justes.